

rope. Le Parlement s'étoit engagé de la manière la plus solennelle à défendre S. M. dans ses Etats d'Allemagne, au cas qu'ils fussent attaqués à l'occasion des affaires de la conjoncture présente; cela paroïssoit donc assez fort pour la tenir éloignée d'enfiler la voye neutre; aussi personne ne se trouva d'abord disposé à croire qu'il y eut quelque fondement au premier bruit qui s'en répandit. Mais comme l'événement est arrivé, on en peut croire une nouvelle révolution dans les affaires générales, & sur-tout une révolution aussi peu favorable que jamais aux intérêts de la Reine de Hongrie & de Bohême, qui comptoit beaucoup sur les promesses du Roi son allié; Promesses selon lesquelles S. M. devoit se porter à terminer les différends de cette Princesse avec le Roi de Prusse, ou à la secourir puissamment. Mais en m'avancant insensiblement dans la spéculation, je m'éloigne de mon article, qui d'ailleurs ne me fournit plus d'y rapporter, que la Convocation du Parlement pour le 7. du présent mois de Novembre, jour auquel elle a été de nouveau remise. Le Discours que le Roi y prononcera conséquemment à la nouvelle face qu'il fait prendre aux affaires, rendra tout le monde d'autant plus attentif, que l'on croyoit devoir attendre un accommodement général de la négociation d'Hannover.

II. *Hollande.* Le trouble dans lequel se trouve presque toute l'Europe, ne s'est pas encore glissé dans l'Etat; du moins l'Etat n'en fait-il pas montre. Requis par le Roi de la Grande-Bretagne de ne prendre aucune résolution à son insçu sur une proposition de neutralité que le Marquis de Fenelon, Ambassadeur de France, lui a faite, il semble qu'il se soit